

Les traces dans le sable

Lors des escapades sur l'estran, il est toujours captivant de savoir quel animal se cache sous le sable en laissant sa marque caractéristique. En voici un florilège non exhaustif qui pourra être complété ultérieurement.

Les premières traces remarquables sont celles laissées par un animal qui, lui, ne se cache pas sous le sable : le pêcheur à pied. Le nombre de traces vous indique le nombre de personnes qui sont devant vous et se dirigent vers votre secteur favori ; on pourrait les appeler des traces de fréquentation, sachant qu'à l'arrivée, vous aurez peut-être la surprise de découvrir quelques bateaux qui sont venus s'échouer et dont les occupants s'ajouteront aux piétons.

Les marques les plus hautes dans l'étagement des espèces ne passent pas inaperçues ; les vers qui, rappelons-le, représentent la masse la plus importante du monde animal, sont sans doute les plus visibles :

L'arénicole (*Arenicola marina*)

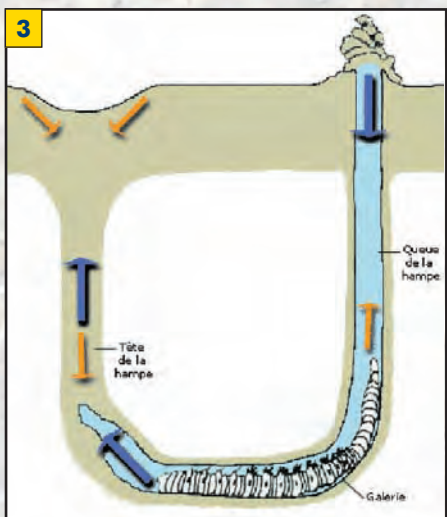
Bien connue des pêcheurs à la ligne, se signale par un tortillon et un cratère à proximité ; le ver se trouve entre les deux dans un trou en « u » (photos 1-2-3).



1 - Traces d'arénicoles



2 - Arénicoles



3 - Le tube en « U »

Le lanice (*Lanice conchilega*)

Sous une apparence inoffensive, commence à poser problème car c'est un concurrent alimentaire des coquillages et sa présence en grand nombre sur certains bancs de coques et praires finit par « étouffer » ces dernières (photos 4-5).



5 - Groupe de lanices

Les coquillages

Et puis, il y a les marques les plus sympathiques pour le pêcheur à pied : celles des coquillages.

• La coque de Genêts (photo 6) : elle se signale par deux petits trous accolés (photo manquante).



6 - Coque de Genêts (*Cerastoderma edule* anciennement *Cardium edule*)

• La palourde d'Europe (photos 7-8)



7 - Palourde d'Europe

Au bas de la photo, à droite, on aperçoit ce qui pourrait être une marque de palourde d'élevage (*Ruditapes philippinarum* - palourde japonaise). (Chausey)

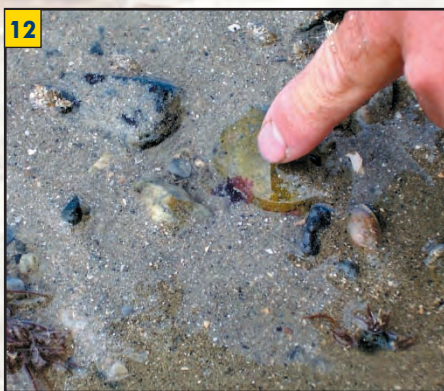
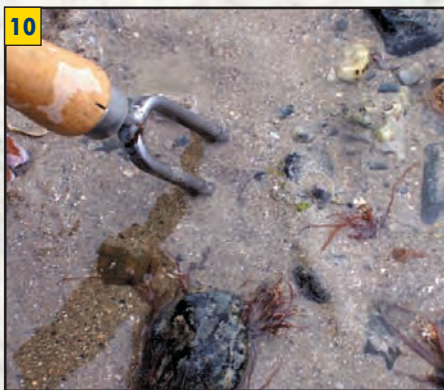


8 - Les deux trous de la palourde sauvage d'Europe (*Ruditapes decussatus* anciennement *Venerupis decussata*)

• La palourde japonaise (photos 9-10-11-12)



10 - Palourde japonaise



12 - Traces de palourde japonaise photographées à St-Martin-de-Bréhal.

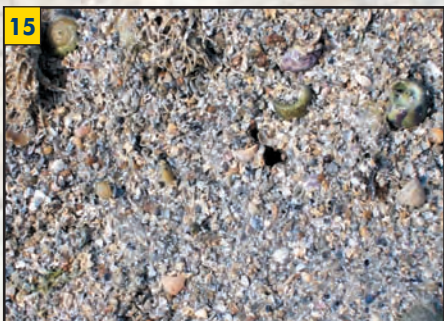
• Le mactre coralline ou fia (photos 13-14)



13 - mactre coralline (mactra corallina) appelé fia, chia ou yam sur le littoral granvillais



• La praire (photos 15-16)



15 - Marque de praire sur un sable sec



16 - Praire « à la forme »

• Le couteau (photo 17)



17 - Couteau droit ou gaine (Solen marginatus) et sa marque caractéristique « en 8 » ou « trou de serrure »

• La pholade (photos 18-19-20)
Et connaissez-vous la pholade (Pholas dactylus), il est vrai, peu consommée à ma connaissance ?



19 - Siphon à la surface de la roche



Elle est de toute façon très difficile à dénicher puisqu'elle vit dans la galerie qu'elle creuse dans la roche. Bien d'autres traces sont visibles sur l'estran : on pourrait citer la marque en « T » de l'amande de mer, le sillon de l'olive ou donace, ou encore les trous de la mye et du lutraire, peu recherchés parce que vivant à une profondeur respectable et ne présentant pas un intérêt culinaire évident, sans parler des milliers de trous de vers inconnus et autres animaux. Nous essaierons dans un prochain article, d'en découvrir d'autres.

Jean LEPIGOUCHET